

Tuesday's Globe and Mail > La danse Klezmer tourbillonneDanse au Festival Ashkenaze - **Par Paula Citron**

Dimanche à Toronto

Un grand merci au Festival Ashkenaze d'avoir invité ASzURE & Artists à Toronto. La compagnie new-yorkaise de la chorégraphe Aszure Barton a dansé sur la musique Klezmer des **Yeux Noirs**, et nous avons eu l'occasion, quoique brève, de comprendre la fièvre qui entoure l'artiste native d'Edmonton.

Ce ballet sans titre - dont le Festival Ashkenaze présente la Première - a été imaginé par Barton lorsqu'elle a entendu l'album des **Yeux Noirs**. À la tête de ce sextet exceptionnel, les violonistes, chanteurs, et frères : Eric et Olivier Slabiak. Pour pimenter leur musique inspirée du Yiddish, les Slabiak y ont associé des guitares électriques et une puissante batterie... Le résultat nous fait littéralement frémir d'enthousiasme. On ne s'étonne pas qu'Aszure Barton y ait puisé son inspiration ! Les fabuleux **Yeux Noirs** ont également accompagné *À travers les larmes* - film soviétique muet - d'une merveilleuse musique originale (...)

Chicago Tribune, CD Review > Les frères Slabiak entremêlent des fragments de folklore et nous offrent un métissage plein d'entrain - **Par John von Rhein**

La production musicale la plus éblouissante - et de loin, nous est venue des **Yeux Noirs**, un ensemble vocal et instrumental conduit par les frères Eric et Olivier Slabiak. Violonistes brillants, chanteurs envoûtants, les deux frères ont réussi à réunir les traditions musicales juives et tziganes dans un style contemporain.

Sans complexe, les **Yeux Noirs** manient violons amplifiés et guitares électriques, et puisent leur inspiration autant dans le passé que le présent. Des notes anciennes surgissent dans des chansons pop éclatantes ; des couplets traditionnels d'Europe de l'Est reviennent dans des versions populaires et pétillantes.

Les puristes pourraient s'offusquer de ce métissage, qui ne suit pas les règles de l'art Klezmer ou tzigane d'antan (pour autant qu'elles puissent être déterminées). Mais là n'est pas le propos des **Yeux Noirs**. Les frères Slabiak et leur septuor virtuose s'inspirent librement des traditions musicales du folklore juif (mêlées d'une touche Rom), et en font ce que bon leur semble.

Il en résulte des sonorités exubérantes qui transportent le public, même si cette performance n'atteint pas toujours les sommets de l'expression musicale. Extravertie et optimiste, la musique enchantée des **Yeux Noirs** atténue un certain manque de profondeur dans l'interprétation (...)

Le Devoir (Canada) > Opre Scena - Best Oye - **Par Yves Bernard**

Durant les années 1990, la formation parisienne des frères Slabiak, tous deux violonistes, paraissait beaucoup trop académique pour prétendre aspirer aux enivrants de la musique de l'Europe de l'Est. Or, en 2000, tout bascule pour le mieux, alors que les Slabiak plongent dans l'urgence du rock, ajoutent et libèrent la batterie et la basse, tout en préservant un riche répertoire qui plonge à la fois dans les cultures yiddish et tzigane, reflet des deux peuples qui ont subi les affres de l'Holocauste. Et voilà que l'on redécouvre même la tristesse lancinante de leur violoncelle, leur cymbalum galopant, leurs voix bellement plaintives. Ce double disque permet de tout comprendre : un premier enregistré à Aix-les-Bains en 2007 qui fait entendre le caractère plus mordant et plus free du groupe ; puis une compilation de leurs cinq disques studio qui refait apparaître la finesse des arrangements. Le meilleur des deux mondes.

Ici Montreal > Gypsy spectrum Festival - **Par YB**

Commençons par un aveu. Au début, nous étions plusieurs à considérer la formation parisienne comme l'une des plus surévaluées de l'univers rom : deux frères violonistes de formation classique, lauréats du premier prix du Conservatoire royal de Bruxelles, qui proposent une musique académisante qui, quoique fort bien exécutées, paraît figée et prévisible.

Puis arrive, en 2000, *Balamouk*, un troisième disque qui intègre percussions, batterie, touches de fanfares tziganes et quelques couleurs électroniques. Dorénavant, la lumière jaillit. Le groupe vient de trouver sa voie, tout se met à virevolter et à larmoyer magnifiquement (...), avec violons sautillants, violoncelle plus triste, cymbalum galopant, batterie à la cadence affirmée, quatre voix plaintives, quelques instruments électriques et des machines. Ouvert à toutes les errances.

Figaroscope > Alhambra - **Par Annie Grandjanin**

Il y a une quinzaine d'années, le groupe écumait les terrasses des cafés avec son répertoire de musiques d'Europe de l'Est. Aujourd'hui, ils se produisent dans les universités américaines où leur musique festive et énergique fait un carton. Ils viennent de sortir leur premier best of qui réunit des titres de leurs cinq albums studio.

Faut-il y aller ? Les yeux fermés, car ce groupe authentique a su enrichir le répertoire tzigane de compositions modernes qui passent avec un égal bonheur de la liesse à l'émotion.

Le Parisien > « Le feu sacré des **Yeux Noirs** » - **Y.J.**

Vous connaissiez la salsa, la sauce ? Découvrez la tchorba, la soupe. « t'Chorba », c'est le titre du nouvel album des **Yeux Noirs**, ce soir au Cabaret Sauvage. Comme la salsa la tchorba mélange les ingrédients pour faire danser, et c'est bien chaud: airs tziganes et yiddish de fêtes, mais aussi une sorte de rock'n'roll nomade, avec guitare électrique et envolées pop. **Les Yeux Noirs**, groupe français né en 1992 qui a d'abord joué dans les restaurants, chantent pour la première fois dans cette langue, après avoir longtemps interprété des classiques rom et klezmer. La tradition, ils l'étreignent à leur façon, très populaire et moderne.

Avant la Cigale en fin de semaine, ils s'installent deux soirs de suite dans un cabaret de bois qui semble avoir été inventé pour eux, mélange de scène, de bal et de bar magique. Comme une flamme gitane incandescente tout au bout du parc de la villette.

Libération > World **Les Yeux Noirs** t'Chorba (Recall / Sony) - **Par Bouziane Daoudi**

Tirant leur nom d'un chant patrimonial tzigane, **Les Yeux Noirs** jouent un disque hardi fait de rondes gitanes, de romantisme yiddish, d'un poème baudelairien (le voyage) et d'un savoir faire rock. Depuis sa création en 1992, ce groupe français réactualise le rythme romanichel avec une nouvelle écriture musicale, quelque part entre le vertige traditionaliste du Taraf de Haïdouks roumain et la manière électrique dont le Gotan Project parisien réussit, dans un genre, le tango. Les frères fondateurs des **Yeux Noirs**, Eric et Olivier Slabiak, croisent le patrimoine de leur génération, Portishead, Björk ou Divine Comedy, avec l'héritage musical de leurs aînées qui ont fui les pogroms de Pologne. Les Slabiak et leurs cinq complices, sang mêlé, sicilien, guadeloupéen, roumain, français (Frank Anastasio, Aidje Tafial, Marinel Miù, Pascal Rondeau et François Perchat), forment l'un des meilleurs groupes français de ritournelle nomade. Ce cinquième album, où s'entremêlent les langues française, yiddish, tzigane, allie une tendresse pudique et un volontarisme énergique qui ouvre à la mélodie orientalo-gitane de nouveaux horizons. « Rien n'est léger mais l'hoirizon / Nous enchaîne à la déraison », chantent-ils dans Désirs dérisoires, comme si un Enrico Macias tzigane avait rencontré Brel ou Ferré.

Le Monde

(...) Toujours inventif et virtuose, le groupe fait une nouvelle relecture des répertoires Yiddish et Tsigane, s'arrêtant notamment sur Dona Dona, célèbre comptine Yiddish qu'a autrefois chantée Joan Baez (...) Une succession d'univers zébrés d'éclairs de joies ou plombés de sombres mélancolies auxquels participent le guitariste argentin Tomas Gubitsch, le clarinetiste klezmer Yuri Shraibman et Smadj venue avec ses machines apporter une touche électro. On appréciera la remarquable prise de son de cet enregistrement.

L'Humanité > « Le regard rêveur des **Yeux Noirs** » - **Par Gaël Villeneuve**

Tout jeunes, nos parents nous ont mis au violon ! » Eric Slabiak cligne de l'oeil en direction d'Olivier. Les deux frères, musiciens du combo manouche **Les Yeux Noirs**, apparaissent tendrement complices à la ville comme à la scène. Naïfs, rêveurs et inspirés, ils se racontent avec le sourire. « Notre enfance a baigné dans la musique rom. On croisait des musiciens manouches dans les cabarets, les soirées privées. Notre oncle, qu'on admirait, jouait du violon avec le Hot Club de France. Au moment de voler de nos propres ailes, on s'est naturellement tourné vers le répertoire traditionnel gitan. » Nous sommes alors en 1988. La déferlante rap emporte alors tout sur son passage, jusqu'à notre Yvette Horner nationale qui glisse (souvenez-vous !) du hip-hop dans son accordéon. **Les Yeux Noirs** s'accrochent à leur credo, sans concession à l'air du temps. (...) Sur ce point, t'Chorba, leur dernier album, est exemplaire : « On a rajouté des samples, des sons actuels. La guitare électrique, la basse, la batterie et le sampler sont désormais intégrés dans notre composition, et ça depuis notre précédent album, Balamouk. » Autre innovation au menu, la chanson : « On chante en français, c'est notre langue maternelle, avec l'inspiration de l'Europe de l'Est.